

MILIEUX VIRTUELS ET USAGE DE DROGUES EN BELGIQUE FRANCOPHONE : UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE

SYNTHÈSE DES PRINCIPAUX RÉSULTATS¹



EUROTOX ASBL | OBSERVATOIRE SOCIO-ÉPIDÉMIOLOGIQUE ALCOOL-DROGUES | DÉCEMBRE 2021

1

INTRODUCTION

Internet est devenu un média privilégié d'accès à l'information, y compris en ce qui concerne les informations relatives à la santé (Cutilli, 2010² ; Li, Theng & Foo, 2015³). Les professionnel·les de la prévention et de la réduction des risques liés à l'usage de drogues ont donc progressivement investi les espaces numériques, ce qui a notamment permis de toucher un plus large public (i.e. les usager·es occasionnels, les usager·es qui ne fréquentent pas les dispositifs classiques ; les usager·es socialement isolés⁴, les

«psychonautes»⁵). Les professionnel·les de l'aide et du soin ont également développé de nouvelles formes d'aide à distance. Pourtant, bien avant cet investissement des espaces numériques par les professionnel·les de la santé, les usager·es de drogues se sont eux-mêmes regroupés en communautés virtuelles, le plus souvent sur des forums spécialisés où l'échange d'information, ainsi que le partage de témoignages et d'expériences, ont favorisé la centralisation et l'accumulation de connaissances et de savoirs expérimentiels. Ces formes d'entraide et de soutien «virtuels» peuvent être considérées comme les premières initiatives de prévention par les pairs «à distance».

Malgré l'histoire relativement longue de ces forums et leur progressive «professionnalisation»⁶, nous ne savons actuellement pas dans quelle mesure ils sont utilisés par les usager·es de drogues qui vivent en Belgique francophone. Dans ce contexte, Eurotox a mené une enquête

en ligne auprès d'un large échantillon d'usager·es de drogues licites et illicites, en poursuivant un double objectif : 1) identifier le profil et mieux comprendre les pratiques des personnes qui fréquentent les forums d'usager·es, et l'impact que cette fréquentation peut avoir sur les comportements en lien avec l'usage de drogues ; 2) récolter des données descriptives sur les pratiques d'usage de consommateur·rices de drogues vivant en Belgique francophone (ces pratiques étant actuellement sous-documentées).

L'enquête s'est déroulée d'avril à septembre 2019. Elle a bénéficié d'une large diffusion par le biais d'associations actives dans le secteur des assuétudes, via la presse francophone (DH, La Libre, VICE), ainsi que via les réseaux sociaux et les deux principaux forums francophones d'usager·es de drogues (Psychoactif.org et Psychonaut.fr). Bien que l'échantillon soit de taille importante, il s'agit d'un échantillon de convenance. En l'absence de méthode d'échantillonnage stricte, les résultats de cette enquête doivent être extrapolés avec prudence et ne peuvent être considérés comme représentatifs de l'ensemble des usager·es de drogues⁷, notamment parce que les usager·es marginalisés sont sous-représentés. Ces résultats fournissent toutefois un éclairage utile sur les comportements d'usage de drogues dans la partie francophone du pays,

1 Un rapport statistique plus complet sera prochainement publié sur notre site Internet (www.eurotox.org). En outre, certaines données ont déjà été présentées dans nos tableaux de bord de l'usage de drogues, également disponibles sur notre site Internet.

2 Cutilli, C.C. (2010). Seeking Health Information. What Sources Do Your Patients Use? *Orthopaedic Nursing*, 29, 214-219.

3 Li, J., Theng, Y.L. & Foo, S. (2015). Predictors of online health information seeking behavior: Changes between 2002 and 2012. *Health Informatics Journal*, 22, 804-814.

4 La préservation de l'anonymat et la liberté d'expression en milieu virtuel permettent notamment de briser les isolements dus à la stigmatisation et à la répression, et à libérer la parole de celles et ceux qui n'oseraient s'exprimer autrement.

5 Le psychonautisme est un néologisme inventé par le poète allemand Ernst Jünger, qui désigne le recours aux substances psychoactives dans le but d'induire des états modifiés de conscience qui permettent d'explorer le psychisme humain.

6 Cette professionnalisation s'est opérée à plusieurs niveaux : 1) la structure et la gestion des contenus se sont considérablement améliorées au cours du temps ; 2) des membres de l'équipe de modération ont parfois rejoint les rangs d'associations professionnelles actives dans le champ des assuétudes ; 3) il arrive que des professionnel·les du secteur des assuétudes rejoignent l'équipe de modération ou deviennent des membres actifs qui participent à l'élaboration des contenus.

7 Ni même probablement de l'ensemble des personnes qui fréquentent les forums d'usager·es.

LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

et plus spécifiquement d'un échantillon d'usager-es qui fréquentent les forums. Au total, 1747 Belges francophones ayant déclaré avoir déjà consommé une drogue illégale au cours de leur vie ont participé à cette enquête. De nombreux usager-es francophones qui ne vivent pas en Belgique (et provenant principalement de France) ont également répondu à l'enquête (n=448), dans la mesure où celle-ci a bénéficié d'une visibilité et d'un important soutien sur les deux principaux forums d'usager-es francophones. Les données relatives aux usager-es qui fréquentent les forums (que nous appellerons *forumers-euses*⁸) ont été systématiquement comparées à celles des usager-es qui ne les fréquentent pas ou plus (les *non-forumers-euses*), et ce, d'une part pour les usager-es belges et d'autre part pour l'ensemble des usager-es. Pour ne pas alourdir la description des résultats, et parce qu'il s'agit de notre population cible, nous nous focaliseront exclusivement sur les usager-es belges. Les résultats relatifs à l'ensemble des forumers-euses (quel que soit leur pays de résidence) sont toutefois présentés dans la colonne «forumers-euses francophones», mais sans être directement discutés⁹. Les résultats observés à l'échelle de l'ensemble des usager-es belges (forumers-euses et non-forumers-euses) sont présentés dans la colonne «Total».

Afin de déterminer si les forumers-euses se distinguent des autres usager-es (au niveau du profil sociodémographique, des pratiques d'usage, des comportements à risque, etc.), nous avons réalisé une série de tests statistiques (Chi², t de student, Anova et analyses de corrélation). Les résultats des tests ne sont pas détaillés dans les tableaux afin de ne pas alourdir ceux-ci. Néanmoins, en cas de différences statistiquement significatives, des astérisques ont été apposées afin d'indiquer le degré de significativité¹⁰.

PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE

Les forumers-euses sont globalement un peu plus jeunes que les usager-es qui ne fréquentent pas les forums spécialisés sur les drogues. On y trouve aussi proportionnellement plus d'hommes. En revanche, ils ne se distinguent pas des autres usager-es au niveau des autres variables sociodémographiques (niveau d'éducation, milieu de vie, mode de vie, situation professionnelle, pays de naissance et statut migratoire).

Bien que les forums d'usager-es soient des supports d'information grandement accessibles, notamment en raison de la réduction progressive de la fracture numérique, ils semblent donc un peu plus utilisés par les jeunes usager-es et par les hommes. Ce constat pourrait s'expliquer par le fait que les jeunes et les hommes sont généralement de plus grand consommateurs de drogues. Il est en effet probable que, toute chose égale par ailleurs, plus une personne consomme de produits, plus elle est susceptible de s'informer sur ses comportements d'usage et donc de faire des recherches sur Internet et consulter les forums d'usager-es, dont les contenus bénéficient aujourd'hui d'un haut niveau d'indexation dans les moteurs de recherche, en particulier lorsque la recherche est ciblée et ne porte pas sur des généralités. Pourtant, il est bien établi que les femmes sont globalement plus soucieuses de leur santé, que ce soit en matière de recherche d'information (Tong, Raynor & Aslani, 2014¹¹), y compris sur Internet (Li, Theng & Foo, 2015), mais aussi en matière de consultation en cas de problèmes de santé (Thompson et al., 2016¹²). Il est par

conséquent paradoxal de les retrouver sous-représentées sur ces forums. Ces espaces présentent probablement les mêmes limites que celles constatées au niveau de nombreux services classiques de réduction des risques et de soins, à savoir qu'il s'agit des milieux dont les modalités fonctionnelles et organisationnelles ne tiennent pas suffisamment compte du fait que les usagères de drogues ont des besoins complexes et spécifiques, corrélés à des vécus, des motivations, des usages, des risques et une approche de la santé qui peuvent différer de ceux des usagers. Les milieux fortement masculins peuvent en outre être peu accueillants pour les femmes parce qu'elles ne s'y sentent pas à l'aise¹³. En outre, les milieux virtuels peuvent être durs, virulents voire violents, en particulier pour les femmes (e.g. propos moins pris au sérieux, remise en question de l'expertise des femmes, propos ou insultes sexistes). Au-delà de ces constats, il importe de garder à l'esprit qu'il existe des disparités au sein de la population en matière de comportements favorables à la santé, qui se manifestent (entre autres) au niveau de l'acquisition volontaire d'informations en lien avec la santé. Les programmes de prévention et de promotion de la santé doivent donc veiller à renforcer leurs actions à l'égard des groupes sociaux ayant une faible littératie en santé, une moindre accessibilité aux médias, et une moins bonne éducation aux médias.

8 Usager-es ayant utilisé activement (écriture) et/ou passivement (lecture) un ou plusieurs forums d'usager-es (principalement Psychoactif.org ou Psychonaut.fr) au cours des 12 derniers mois.

9 Le plus souvent, les résultats observés à leur échelle sont similaires à ceux observés au niveau des forumers-euses belges, mais avec un effet statistique plus marqué, ou significatif, alors qu'il ne l'était pas systématiquement pour les forumers-euses belges (probablement en raison de la taille de l'échantillon).

10 Pour les tests de Chi², le degré de significativité correspondait à un test global effectué sur toutes les modalités de la variable. Par facilité, l'astérisque a été placé au niveau du pourcentage où la différence était la plus marquée.

11 Tong, V., Raynor, D.K. & Aslani, P. (2014). Gender differences in health and medicine information seeking behaviour- A review. *Journal of the Malta College of Pharmacy Practice*, 20, 14-16.

12 Thompson, A.E., Anisimowicz, Y., Miedema, B., Hogg, W. Wodchis, W.P. & Aubrey-Bassler, K. (2016). The influence of gender and other patient characteristics on health care-seeking behaviour: a QUALICOPC study. *BMC Family Practice*, 17:38.

13 Prendre la parole en public (même virtuel) est généralement plus difficile et demande davantage d'effort pour les femmes. Des expériences passées difficiles voire traumatiques avec les hommes peuvent également les détourner des milieux fortement masculinisés. Enfin, les sujets spécifiquement féminins peuvent être méprisés ou jugés exagérés/sans intérêt. La parole des femmes et l'échange autour des sujets féminins peuvent être facilités sur les forums via la création d'une rubrique spécifique (voir par exemple <https://www.psychoactif.org/forum/f21-p1-Paroles-femmes.html>).

Tableau 1 : Profil sociodémographique des usager-es

	Belgique francophone			Forumeurs-euses francophones (N=674 ¹⁴)
	Total (N=1747)	Forumeurs-euses (N=226)	Non-forumeurs-euses (N=1053)	
Genre (%)				
Hommes	68,6	77,4*	66,4	78,9**
Femmes	30,2	21,7	32,6	20,2
Autres	1,3	0,9	1,0	0,9
Âge (années)				
Moyenne	27,8	26,9**	28,9	26,0**
Médiane	25	24	26	22
Tranche d'âge (%)				
Moins 18 ans	7,6	11,5	5,5	16,2
18-20 ans	15,9	17,3	13,6	22,5
21-24 ans	23,9	21,7	23,4	18,9
25-34 ans	31,6	29,2	33,8	23,1
35 ans et +	21,0	20,4	23,7	19,3
Milieu de vie (%)				
Urbain	56,1	56,6	57,4	47,4**
Semi-urbain	21,0	21,7	20,2	28,7
Rural	22,9	21,7	22,3	23,9
Mode de vie (%)				
Seul (avec ou sans enfant)	18,4	16,0	19,3	21,4
En couple (avec ou sans enfant)	29,4	26,7	31,4	24,5
Avec les parents ou autres membres de la famille	35,0	37,8	32,5	42,9**
En collocation	17,3	19,6	16,7	11,1
Niveau d'éducation (%)				
Non scolarisé/primaire	3,4	3,1	2,9	6,1
Secondaire inférieur	14,1	17,7	12,0	18,7
Secondaire supérieur	35,7	34,1	34,6	33,0
Études supérieures	46,0	44,6	49,7	39,1
Autre	0,9	0,4	1,0	3,1
Situation professionnelle (%)				
Emploi régulier	44,1	43,8	46,2	34,7
Emploi occasionnel	4,6	6,2	4,4	5,8
Études/en formation	39,0	38,9	36,5	43,0
Chômage	7,2	7,5	7,6	9,9
Autre	5,1	3,5	5,3	6,5
Pays de naissance (%)				
Belgique	88,3	86,7	87,9	29,1
France	6,6	8,4	6,6	63,9
Autre	5,1	4,8	5,4	6,9

*p<0,01 ; **p<0,001

14 Ce groupe est composé des 226 forumeurs-euses belges et de 448 forumeurs-euses francophone en provenance d'autres pays (principalement la France) recrutés via la diffusion de notre enquête sur Psychoactif.org et Psychonaut.fr

PROFIL DE CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES¹⁵

Les forumeurs-euses sont un peu plus enclins que les non-forumeurs-euses à rapporter un usage d'inhalants volatiles (y compris de protoxyde d'azote). En revanche, on n'observe pas de différence en ce qui concerne l'alcool et le tabac. Ils sont aussi nettement plus enclins à rapporter un usage non-médical de médicaments psychotropes, quel qu'en soit le type et quelle que soit la période d'usage (sur

la vie, au cours des 12 derniers mois ou des 30 derniers jours).

Les usager-es de drogues (a fortiori les forumeurs-euses) sont avant tout de grands consommateur-rices de substances psychoactives légales, en particulier d'alcool et de tabac, qui sont des drogues culturellement acceptées et dont le premier contact survient le plus souvent durant l'adolescence, bien avant la découverte des drogues illicites. Ces usager-es sont aussi de grands consommateur-rices de médicaments psychotropes, qui peuvent être utilisés par opportunisme ou en substitution à des drogues illicites lorsque celles-ci sont temporairement inaccessibles (dealer injoignable ou en état d'arrestation, manque de liquidité, ...). Leur usage permet aussi de moduler/atténuer les effets indésirables des drogues illicites (e.g. utilisation des benzodiazépines pour faciliter l'endormissement après une prise importante de drogues stimulantes). Un mésusage de médicaments psychotropes peut aussi

parfois être la «porte d'entrée» vers l'usage de drogues illicites, la personne se tournant progressivement vers le marché illicite lorsqu'elle ne parvient plus à s'approvisionner suffisamment en médicaments psychotropes par voie légale (e.g. arrêt brusque de la prescription alors que la personne a développé une dépendance au médicament prescrit).

15 Pour les questions relatives à l'usage au cours des 30 derniers jours, le nombre de répondant-es était de 1546 et non plus de 1747 (non-réponses : 201). La question relative à l'utilisation des forums d'usagers survenant de manière relativement tardive dans le questionnaire, le nombre de répondant-es pour cette question était de 1279 (non-réponses : 468).

16 Codéine, tramadol, oxycodone, morphine et dérivés...

17 Rilatine, Concerta, Adderall, Modafinil.

Tableau 2 : Prévalence d'usage de substances licites et de médicaments psychotropes

		Belgique francophone			
		Total (N=1747) %	Forumeurs-euses (N=226) %	Non- forumeurs-euses (N=1053) %	Forumeurs-euses francophones (N=674) %
Substances licites	Alcool				
	Usage sur la vie	99,6	99,6	99,4	98,2
	Usage 12 derniers mois	95,7	97,3	95,5	91,8
	Usage 30 derniers jours	94,7	93,8	95,1	87,7
	Tabac				
	Usage sur la vie	90,5	91,2	90,9	92,5
	Usage 12 derniers mois	77,4	82,7	76,9	81,2
	Usage 30 derniers jours	74,4	78,8	74,3	77,4
	Protoxyde d'azote				
Usage sur la vie	28,5	33,2	27,3	39,7**	
Usage 12 derniers mois	8,1	13,7*	7,0	14,1**	
Usage 30 derniers jours	4,5	6,6	4,2	7,6*	
Médicaments psychotropes	Antidouleurs¹⁶				
	Usage sur la vie	34,5	47,9**	30,9	60,9**
	Usage 12 derniers mois	17,5	27,5**	14,5	39,5**
	Usage 30 derniers jours	11,2	17,7*	10,3	27,9**
	Hypno-sédatifs				
	Usage sur la vie	28,5	47,0**	23,7	54,4**
	Usage 12 derniers mois	15,1	33,2**	11,0	37,3**
	Usage 30 derniers jours	10,6	22,1**	7,7	28,8**
	Stimulants¹⁷				
	Usage sur la vie	12,7	27,4**	9,8	20,6**
	Usage 12 derniers mois	3,9	10,2**	2,6	8,6**
	Usage 30 derniers jours	2,5	6,6**	1,7	6,0**

*p<0,01 ; **p<0,001

Les fumeurs-euses apparaissent comme des usager-es ayant davantage d'expérience en matière de consommation de substances psychoactives, avec des usages plus diversifiés et parfois aussi plus réguliers de drogues illicites. Ils sont en effet plus enclins à avoir consommé des psychostimulants (cocaïne, MDMA/ecstasy, amphétamine), des substances psychédéliques (LSD/champignons hallucinogènes), de la kétamine et du GHB, mais aussi des

nouvelles substances psychoactives (NSP)¹⁹, et ce quelle que soit la période de consommation envisagée. Le seul produit pour lequel on n'observe pas de différence est la drogue illicite la plus consommée, à savoir le cannabis.

L'usage de NSP n'est pas très répandu en Belgique (francophone), en l'occurrence y compris parmi un échantillon d'usager-es de drogues. Mais il est significativement plus élevé chez les fumeurs-euses. Historiquement, les psychonautes ont été les premières personnes à s'intéresser aux NSP et à acheter ces substances en ligne afin d'en expérimenter les effets. Il n'est donc pas étonnant de retrouver davantage d'usager-es de NSP et des drogues illicites qui engendrent d'importantes modifications de la conscience (MDMA, LSD/champignons hallucinogènes, kétamine) parmi les fumeurs-euses, car les psychonautes sont

19 Environ 1 fumeur-euse sur 10 déclare en consommer régulièrement au moment de l'enquête. Parmi les usager-es actifs de NSP, les fumeurs-euses sont plus enclins à déclarer avoir consommé des NSP hallucinogènes au cours des 30 derniers jours que les non-fumeurs-euses. À l'inverse, ils sont moins enclins que ces derniers à avoir consommé des cannabinoïdes de synthèse (type Spice ou type *research chemicals*).

18 Le tableau ne reprend ici que les 8 produits les plus consommés.

Tableau 3 : Prévalence d'usage de substances illicites¹⁸

		Belgique francophone			Forumeurs-euses francophones (N=674) %
		Total (N=1747) %	Forumeurs-euses (N=226) %	Non-forumeurs-euses (N=1053) %	
Substances illicites	Cannabis				
	Usage sur la vie	96,7	96,0	97,4	96,2
	Usage 12 derniers mois	78,3	84,5	78,2	82,2
	Usage 30 derniers jours	72,5	78,7	72,2	75,2
	Ecstasy/MDMA				
	Usage sur la vie	62,0	80,9**	58,6	76,5**
	Usage 12 derniers mois	37,0	59,7**	33,6	50,3**
	Usage 30 derniers jours	29,7	47,0**	29,2	37,1**
	Cocaïne (poudre)				
	Usage sur la vie	54,0	69,0**	52,5	61,2**
	Usage 12 derniers mois	33,8	52,6**	30,7	41,3**
	Usage 30 derniers jours	25,5	38,0**	24,1	29,5
	LSD/champignons				
	Usage sur la vie	51,0	71,6**	47,1	68,4**
	Usage 12 derniers mois	16,1	35,8**	11,0	36,2**
	Usage 30 derniers jours	10,0	25,2**	6,7	25,1**
	Amphétamine (speed)				
	Usage sur la vie	43,4	57,9**	40,4	52,4**
	Usage 12 derniers mois	20,7	36,3**	18,3	26,2**
	Usage 30 derniers jours	14,6	27,0**	13,1	18,5*
	Kétamine				
	Usage sur la vie	33,2	53,1**	28,4	43,8**
	Usage 12 derniers mois	18,6	37,6**	14,6	26,2**
	Usage 30 derniers jours	14,6	31,0**	11,4	19,3**
	GHB				
	Usage sur la vie	9,4	11,5	8,5	11,2
	Usage 12 derniers mois	3,1	7,1*	2,6	5,1*
	Usage 30 derniers jours	2,3	5,8**	1,4	3,2*
Nouvelles substances psychoactives					
Usage sur la vie	17,0	31,4**	10,8	34,9**	
Usage 12 derniers mois	10,2	22,6**	7,0	25,2**	
Usage 30 derniers jours	8,7	21,2**	6,4	22,7**	

*p<0,01 ; **p<0,001

grandement représentés sur les forums d'usager-es (Davey et al., 2012²⁰). L'usage de NSP concerne aussi davantage les hommes que les femmes. Il ne varie pas en fonction de l'âge des répondant-es, ni du milieu de vie, du mode de vie, et du niveau d'éducation, et ce quel que soit l'indicateur considéré. En revanche, il est significativement plus élevé chez les personnes sans emploi (comparativement aux étudiant-es ou aux personnes actives professionnellement), quel que soit l'indicateur.

Pour interpréter la faible prévalence de consommation de NSP en Belgique par rapport à d'autres pays européens, plusieurs hypothèses peuvent être avancées (voir Hogge, 2014²¹) : 1) la Belgique est un pays où les drogues classiques sont facilement disponibles et avec un rapport qualité/prix satisfaisant pour le consommateur-riche ; 2) la Belgique est un pays où les smartshops ne sont pas autorisés, ce qui limite leur disponibilité aux achats par Internet et à la revente/don par un tiers ; 3) la pratique de l'achat de drogues en ligne n'est pas un mode d'acquisition de produits très répandu (comme nous le verrons ci-dessous). Ces hypothèses correspondent effectivement en grande partie aux raisons évoquées par les usager-es que nous avons interrogés pour expliquer la non-consommation de ces produits. Mais des raisons d'ordre sanitaire (manque de connaissance sur leurs effets et suspicion de dangerosité) semblent également contribuer au faible intérêt des usager-es pour ces produits.

ACHAT DE DROGUES SUR INTERNET

Les forumeurs-euses sont nettement plus enclins à acheter des drogues sur le Dark web²² que les autres usager-es, en particulier en ce qui concerne l'achat au cours des 12 derniers mois d'ecstasy/MDMA, de cocaïne, d'amphétamine et de 2C-B. En revanche, ils sont moins enclins à y acheter du cannabis. Ils invoquent surtout la qualité et le prix des produits, plus intéressants sur le Dark web, pour justifier cette pratique, ainsi que la fiabilité des annonces et le fait d'avoir accès à des produits difficiles à trouver sur le marché classique.

La pratique de l'achat de drogues illégales sur le Dark web ne semble pas particulièrement répandue chez les usager-es de drogues en Belgique francophone (quoique nettement plus fréquemment chez les forumeurs-euses), et l'est moins que dans d'autres pays tels que le Royaume-Uni, l'Ecosse, la Norvège, la Finlande ou même les Etats-Unis et la France (voir Winstock, Barratt, Ferris & Maier, 2017²³). Ce constat peut à nouveau s'interpréter par la présence d'un marché de drogues illégales abondant et attractif sur le territoire belge. Le succès relativement limité de ces plateformes, et sa plus grande utilisation par les forumeurs-euses, pourrait aussi s'expliquer par la complexité des démarches nécessaires à l'acquisition des produits (achat de crypto-monnaies, navigation sur les darknets), qui découragerait les usager-es

les moins qualifiés et les moins motivés (voir Kowalski, Hooker, & Barratt, 2019²⁴).

L'achat de drogues sur le Dark web est un mode d'acquisition qui donne accès à une grande variété de produits en provenance directe du producteur ou de grossistes, ce qui limite potentiellement les risques d'adultérations et de surcoût liés aux commissions prises par les intermédiaires. Les utilisateur-rices des darknets sont généralement convaincus que ces plateformes confèrent au marché des drogues des qualités qui sont plus aléatoirement retrouvées sur les marchés classiques (pureté, prévisibilité, fiabilité et sécurité ; voir Van Hout & Bingham, 2013²⁵, 2014²⁶), ce qui augmenterait les expériences positives tout en réduisant les risques associés à l'usage. Le système d'évaluation et de retour d'expériences des utilisateur-rices présents sur les plateformes d'achat participe également à l'amélioration des connaissances et des risques associés à l'usage des produits (Bancroft & Reid, 2016²⁷ ; Van Hout & Bingham, 2013). Ces particularités pourraient aussi expliquer pourquoi les forumeurs-euses sont plus enclins à avoir recours à ce mode d'acquisition des produits car, comme nous le verrons ci-dessous, ils semblent relativement soucieux de leur santé lors de la consommation de drogues.

-
- 22 Le Dark web réfère à l'ensemble des contenus (sites, pages) et échanges effectués sur le Deep web (la partie non indexée du web) via des Darknets (réseaux permettant les échanges anonymes, dont le plus connu est Tor). Les commandes de drogues sur le Dark web se font le plus souvent via des cryptomarchés, dont le plus emblématique fut Silk Road.
- 23 Winstock, A., Barratt, M., Ferris, J. & Maier, L. (2017). Global Drug Survey 2017. *Global overview and highlights*.

-
- 24 Kowalski, M., Hooker, C., & Barratt, M.J. (2019). Should we smoke it for you as well? An ethnographic analysis of a drug cryptomarket environment. *International Journal of Drug Policy*, 73, 245-254.
- 25 Van Hout, M. C., & Bingham, T. (2013). "Silk Road", the virtual drug marketplace: A single case study of user experiences. *International Journal of Drug Policy*, 24, 385-391.
- 26 Van Hout, M. C., & Bingham, T. (2014). Responsible vendors, intelligent consumers: Silk Road, the online revolution in drug trading. *International Journal of Drug Policy*, 25, 183-189.
- 27 Bancroft, A., & Reid, P. S., (2016). Concepts of illicit drug quality among darknet market users: purity, embodied experience, craft and chemical knowledge. *International Journal of Drug Policy*, 35, 42-49.

-
- 20 Davey, Z., Schifano, F., Corazza, O. & Deluca, P. (2012). e-Psychonauts: Conducting research in online drug forum communities. *Journal of Mental Health*, 21, 386-394.
- 21 Hogge, M. (2014). Euphorisants légaux et nouvelles drogues de synthèse : enjeux et risques sanitaires. *Psychotropes*, 20, 81-100.

Tableau 4 : Achat de drogues sur le Dark web

	Belgique francophone			Forumeurs-euses francophones (N=674) %
	Total (N=1519) %	Forumeurs-euses (N=226) %	Non-forumeurs-euses (N=1053) %	
Sur la vie	12,7	19,0**	10,5	20,5**
Au cours des 12 derniers mois	7,6	17,3**	6,2	18,0**
*p<0,01 ; **p<0,001				

COMPORTEMENTS À RISQUE ET DE RÉDUCTION DES RISQUES

Sur certains aspects, les forum-euses paraissent plus prudentes lorsqu'ils consomment des drogues, dans la mesure où ils sont plus enclins que les autres usager-es à commencer par des petites doses et à utiliser des tests colorimétriques, et ils sont moins enclins à conduire sous l'effet de l'alcool. En revanche, ils sont plus enclins à polyconsommer (mélanger des produits), à consommer une substance de nature inconnue, et à acheter un produit auprès d'un dealer inconnu, peut-être par excès de confiance ou parce que le fait d'être de plus grands usager-es les expose davantage à ces situations à risque. On n'observe pas de différence au niveau des autres comportements (conduite sous influence de drogues, injection, partage de matériel de sniff, utilisation d'un service de testing). Les forum-euses qui consomment des NSP ont également tendance à être plus prudentes par rapport à l'usage de ces nouveaux produits et sont davantage enclins à mettre en place des comportements de réduction de risque spécifiques lors de l'acquisition ou l'utilisation de ces substances. Le fait de consulter ces forums d'usager-es est associé à une meilleure mise en pratique de comportements de réduction des risques et à une fréquence moins élevée de certains comportements à risque. Ce constat n'est pas étonnant dans la mesure où ces forums sont des supports de partage d'information pratique et de conseils de réduction des risques. On ne peut toutefois exclure que cette plus grande prudence lors de l'acquisition ou la consommation de drogues soit une conséquence de mauvaises

expériences passées, dont la probabilité d'apparition est plus élevée chez les grands consommateur-ices.

Les comportements à risque restent néanmoins relativement fréquents, que ce soit chez les forum-euses ou chez les autres usager-es. Réduire les risques liés à la consommation de substances psychoactives requiert notamment des connaissances, de la préparation, de l'organisation ainsi qu'une volonté de minimiser l'impact du produit sur la santé. Il n'est donc pas étonnant que la prudence ne soit pas systématique, a fortiori avec des substances qui en réclament particulièrement et qui sont souvent consommées par opportunisme, dans des contextes et avec un état d'esprit festif qui ne sont pas toujours favorables à la mise en place d'une telle discipline. La connaissance est en fait une condition nécessaire mais non suffisante à la modification des comportements et à l'adoption de conduites à moindre risque. Et dans les faits, de nombreux facteurs psychologiques (fatigue, stress, excès de confiance, euphorie, biais perceptifs et cognitifs liés à l'altération du jugement...) et contextuels (consommation en milieu public, influence des pairs, absence de matériel de réduction des risques,...) peuvent grandement favoriser l'adoption de conduites à risque, même lorsque l'usager-e a une bonne connaissance des risques.

-
- 28 Chez les usager-es ayant déclaré avoir consommé au cours des 30 derniers jours.
- 29 Parmi les usager-es ayant déjà eu recours au sniff.
- 30 Lors de l'usage d'un nouveau produit ou pascon.
- 31 Test acheté sur Internet ou dans un magasin spécialisé.

Tableau 5 : Comportements liés à la consommation de drogues au cours des 30 derniers jours²⁷

	Belgique francophone			Forum-euses francophones (N=672) %
	Total (N=1389) %	Forum-euses (N=226) %	Non- forum-euses (N=1053) %	
Mélange de produits	75,9	88,9**	73,7	85,4**
Partage de matériel de sniff ²⁸	66,9	66,7	65,9	40,1**
Achat d'un produit auprès d'un dealer inconnu	44,7	58,9**	41,1	54,1**
Conduite d'un véhicule sous l'effet de l'alcool	33,0	25,8*	34,6	24,1*
Conduite d'un véhicule sous l'effet d'une drogue	28,9	24,9	29,7	29,9
Consommation d'une substance de nature inconnue	21,5	32,4**	18,4	27,1**
Injection	1,2	2,2	1,0	7,6
Commencer par des petites doses ²⁹	53,9	76,4**	49,1	72,9**
Analyse de produits via un service de testing	6,8	11,1	5,9	8,3
Analyse de produits via un test colorimétrique ³⁰	3,5	9,8**	2,2	9,1**

*p<0,01 ; **p<0,001

RECHERCHE D'INFORMATION SUR LES PRODUITS

La recherche d'information sur les drogues s'effectue le plus souvent (pour 2 usager-es sur 3) sur Internet ou auprès d'un-e ami-e consommateur-riche. La quête d'information est nettement plus fréquente chez les forum-eurs-euses, quelle que soit la source d'information consultée³³. Certains forum-eurs-euses ont d'ailleurs très régulièrement³⁴ recours à Internet (53 %), à un-e ami-e consommateur-riche (18,5 %) ou

encore à des livres spécialisés sur les drogues (9,3 %) pour s'informer sur les produits.

Les forums d'usager-es ne figurent pas parmi les ressources numériques les plus consultées, qui sont, par ordre d'importance, les sites alternatifs d'information (Vice, etc.), les réseaux sociaux, les sites d'institutions spécialisées sur les drogues et les forums de discussion non spécialisés sur les drogues (Doctissimo, etc.). Les forums d'usager-es ne sont cités qu'en 7^e position, et par seulement 20 % des usager-es qui utilisent Internet pour s'informer sur les drogues. Les usager-es qui ne consultaient pas les forums invoquent principalement comme raison l'absence d'intérêt (62,7 %) ou de besoin (42,8 %), mais un tiers (33,7 %) n'en connaissait pas l'existence et 1 sur 5 évoque des doutes quant à la fiabilité de cette source d'informations.

32 Le tableau ne reprend ici que les 5 sources les plus plébiscitées par les répondant-es.

33 A l'exception des sources d'informations suivantes : service téléphonique spécialisé sur les drogues, agent-es de police ou tout-e autre représentant-e de la justice, parents/proches.

34 Plusieurs fois par mois ou par semaine.

Tableau 6 : Fréquence de recherche d'informations sur les drogues légales et illégales au cours des 12 derniers mois³¹, par source d'information

	Belgique francophone			Forum-eurs-euses francophones (N=674) %
	Total (N=1319) %	Forum-eurs-euses (N=226) %	Non-forum-eurs-euses (N=1053) %	
Internet				
Jamais	29,5	0,0**	36,0	0,0**
1 x par mois ou moins	51,3	47,0	52,3	29,4
Plusieurs x par mois	14,1	36,3	9,4	34,7
Plusieurs x par semaine	5,0	16,8	2,3	35,9
Ami-e consommateur-riche				
Jamais	37,2	25,2**	40,1	26,4**
1 x par mois ou moins	51,4	56,2	50,2	48,5
Plusieurs x par mois	9,3	15,0	8,2	18,4
Plusieurs x par semaine	2,0	3,5	1,5	6,7
Brochures ou flyers spécifiques sur les produits				
Jamais	67,4	54,9**	70,1	56,4**
1 x par mois ou moins	29,3	38,5	27,4	35,9
Plusieurs x par mois	2,6	5,8	2,1	5,6
Plusieurs x par semaine	0,6	0,9	0,5	2,1
Stand de réduction des risques				
Jamais	77,9	67,3**	80,2	67,7**
1 x par mois ou moins	20,8	30,1	18,7	27,3
Plusieurs x par mois	1,1	1,3	1,1	2,0
Plusieurs x par semaine	0,2	1,2	0,0	3,0
Livres spécialisés sur les drogues				
Jamais	79,7	65,0**	83,1	62,0**
1 x par mois ou moins	17,4	25,7	15,4	28,1
Plusieurs x par mois	2,0	6,2	1,1	5,9
Plusieurs x par semaine	0,9	3,1	0,4	4,0

*p<0,01 ; **p<0,001

PROFIL D'UTILISATION DES FORUMS D'USAGER-ES

La grande majorité des forummeurs-euses (82 %) ne s'exprime pas directement sur les forums d'usager-es et se contente de consulter les contenus disponibles et les réponses publiées par d'autres usager-es. Seule une petite minorité (5,7 %) y est active régulièrement. Les forums les plus consultés sont de loin Psychoactif.org et Psychonaut.fr³⁵, suivi par Drogues Info Services (37,6 %) et Erowid (27,4 %). Les usager-es y recherchent prioritairement des informations sur les effets des produits (75,2 %) et sur les risques liés à leur consommation (64,6 %), mais d'autres types d'informations sont également recherchés, tels que les témoignages/trip reports (47,3 %), l'information sur les dosages (45,1 %) ou encore des conseils de réduction des risques (42 %). Seule une minorité d'usager-es y recherche de l'aide ou un soutien (environ 3 %). Les forummeurs-euses actifs ne se distinguent pas des non-actifs en ce qui concerne les informations recherchées, ni d'un point de vue sociodémographique (genre, âge, milieu de vie, mode de vie, statut migratoire), sauf en ce qui concerne le niveau d'éducation, plus élevé chez les forummeurs-euses non-actifs.

Tableau 7 : Profil d'utilisation des forums d'usager-es au cours des 12 derniers mois

	Forummeurs-euses belges (N=226) %	Forummeurs-euses francophones (N=674) %
Utilisation passive (lecture) au cours des 12 derniers mois		
Jamais	0,0	0,0
1 x par mois ou moins	59,3	32,6
Plusieurs x par mois	30,5	30,3
Plusieurs x par semaine	10,2	37,1
Utilisation active (écriture) au cours des 12 derniers mois		
Jamais	81,9	63,4
1 x par mois ou moins	12,4	23,1
Plusieurs x par mois	4,4	7,6
Plusieurs x par semaine	1,3	5,9
Forums utilisés au cours des 12 derniers mois		
Psychoactif.org	88,1	95,1
Psychonaut.fr	71,2	67,5
Drogues Info Services	37,6	39,3
Erowid	27,4	30,1
Addict'Aide	3,5	5,9
Centreaide	2,2	2,8
The Good Drug Guide	9,3	7,1
Autre ³⁵	15,9	15,3
Types d'informations recherchées sur les forums		
Information sur les effets des produits	75,2	71,7
Information sur les risques liés aux produits	64,6	62,3
Témoignages / Trip reports	47,3	52,8
Information sur le dosage des produits	45,1	42,0
Conseils de réduction des risques / conseils de consommation	42,0	45,5
Soutien	3,5	4,3
Aide / orientation	2,7	3,1
Proposition d'écoute/soutien aux autres usagers	0,0	3,0
Autre	3,5	2,5

*p<0,01 ; **p<0,001

35 Bien qu'il s'agisse des forums les plus connus, il est possible que leur plus haut niveau de consultation soit en partie lié au fait que nous avons directement recruté les usager-es sur ces deux forums, alors que les autres forums n'ont pas bénéficié d'une visibilité directe de notre enquête.

36 Bluelight, cannaweed, chemsex.be, pillsreport...

IMPACT PERÇU DE LA FRÉQUENTATION DES FORUMS D'USAGER-ES

La consultation des forums d'usager-es semble avoir un impact considérable et globalement positif sur les connaissances et pratiques de consommation à moindre risque pour une grande majorité des forummeurs-euses. Cette fréquentation ne semble généralement pas avoir impacté leur fréquence de consommation³⁷. En revanche, une proportion importante d'usager-es (35,7 %) estime que les forums ont favorisé l'expérimentation de nouveaux produits, probablement découverts ou devenus plus attractifs au fil des lectures sur ces forums. La consultation des forums ne semble toutefois pas faciliter l'accessibilité aux produits.

Afin d'évaluer l'impact global de la consultation des forums sur les pratiques d'usage, nous avons attribué un score en fonction de l'impact perçu pour chacun des items³⁸. La somme des scores fournit une indication globale de l'impact perçus des

-
- 37 17 % des usager-es rapportent même une diminution de leur fréquence de consommation depuis qu'ils fréquentent les forums. Mais, à l'inverse, une minorité (7,4 %) a déclaré avoir augmenté sa consommation.
- 38 Un score positif (+2 ou +1) était attribué lorsque l'impact était très bénéfique (forte augmentation/diminution) ou bénéfique (augmentation/diminution), et un score négatif (-2 ou -1) était attribué lorsque l'impact était très négatif ou

forums sur les pratiques d'usage. La quasi-totalité des forummeurs-euses (92,1 %) ont un score d'impact positif (variant de 1 à 10 ; moyenne : 3,36 ; écart-type : 1,93), ce qui suggère que la consultation des forums a un impact globalement positif sur les pratiques de la grande majorité des usager-es.

Enfin, une grande majorité des usager-es (81,7 %) signale avoir eu l'intention de diminuer sa consommation de drogues légales et illégales au cours des 12 derniers mois³⁹, et cette intention est un peu plus fréquente chez les forummeurs-euses que chez les autres usager-es (87,3 % versus 80,5 %). En revanche, on n'observe pas de différence en ce qui concerne l'intention de recherche ou la recherche effective d'aide au cours des 12 derniers mois, qui restent peu fréquentes chez les usager-es que nous avons interrogés (intention de recherche d'aide : 19 % ; recherche effective d'aide : 10,4 %⁴⁰).

-
- négatif. Un score de 0 était attribué lorsqu'aucun changement n'avait été observé.
- 39 L'intention de diminuer la consommation portait le plus souvent sur le tabac (58,7 %), l'alcool (55,8 %) et le cannabis (48,3 %), suivi par la cocaïne (20,3 %), l'ecstasy/MDMA (15,8 %) et les amphétamines (7,8 %).
- 40 Les sources d'aide les plus souvent évoquées parmi les usager-es qui ont recherché de l'aide sont, par ordre d'importance : un-e ami-e consommateur-riche (30 %), un-e psychologue/psychiatre (30 %), un-e médecin traitant (30,5 %), un membre de la famille (25 %), un hôpital ou une clinique (20 %), un service spécialisé en assuétudes (19,5 %).



PERSPECTIVES

Internet est devenu une source d'information largement répandue au quotidien, et la thématique des drogues n'échappe pas à cette tendance. De nombreuses ressources numériques peuvent être consultées pour s'informer sur les drogues. L'information que l'on trouve sur Internet est abondante et diversifiée, mais également de qualité variable, de sorte qu'il n'est pas toujours facile pour les usager-es d'être sûrs que les sites consultés et les informations glanées sont fiables. De même, il n'est pas forcément établi que les usager-es soient toujours en mesure d'exercer leur esprit critique face aux informations collectées, parfois contradictoires.

Parmi l'ensemble des ressources numériques, les forums d'usager-es ne figurent pas actuellement parmi celles qui sont les plus consultées par les usager-es de drogues. Ces derniers ne semblent d'ailleurs être qu'une petite minorité à les utiliser, et la plupart de ceux qui les consultent en ont un usage passif. Il est toutefois possible que la pandémie liée à la Covid-19, et en particulier les périodes de confinement, aient renforcé leur utilisation, les usager-es ayant été socialement plus isolés pendant cette période et ayant eu moins d'opportunités de

Tableau 8 : Impact perçu de la fréquentation des forums sur les pratiques de consommation

	Forte diminution %	Diminution %	Pas de changement %	Augmentation %	Forte augmentation %
Forummeurs-euses belges (N=226)					
Fréquence de consommation	3,9	13,1	75,7	6,5	0,9
Expérimentation de nouveaux produits	2,8	4,5	57,0	32,3	3,4
Accessibilité aux produits	0,9	1,0	86,5	9,8	1,8
Connaissance des produits	0,1	0,1	5,8	36,8	57,1
Connaissance en réduction des risques	0,3	0,1	8,9	35,9	54,7
Pratique de la réduction des risques	0,3	0,4	18,7	41,1	39,5
Score d'impact (moyenne et écart-type)	3,36 (1,93)				
Forummeurs-euses francophones (N=672)					
Fréquence de consommation	1,8	9,3	84,5	3,5	0,9
Expérimentation de nouveaux produits	2,7	2,7	70,4	23,0	1,3
Accessibilité aux produits	0	0,9	89,4	8,8	0,9
Connaissance des produits	0	0	8,8	48,7	42,5
Connaissance en réduction des risques	0	0	14,2	50,0	35,8
Pratique de la réduction des risques	0,4	0,4	25,7	44,7	28,8
Score d'impact (moyenne et écart-type)	3,87 (2,05)				

s'informer à partir de ressources hors ligne. La fréquentation des forums peut être motivée par des processus identitaires (en particulier pour les psychonautes ; voir Martinez, 2017⁴¹) ainsi que par une recherche active ou le partage d'informations spécifiques (effets et dosage, mode de consommation, risques et conseils de réduction des risques, recherche d'aide ou de soutien...). Le profil sociodémographique des forummeurs-euses diffère peu de celui des autres usager-es, mais il est probable qu'ils ne constituent pas un groupe homogène, car les forums attirent des personnes aux profils de consommation variés : des usager-es récréatifs qui se questionnent sur un nouveau produit qu'ils souhaiteraient testés, des psychonautes qui s'intéressent principalement aux substances psychédéliques et aux NSP et s'efforcent d'en avoir un usage rationnel et responsable (voir Martinez, 2017), ou encore des usager-es ayant développé une dépendance à un produit et qui tentent d'en limiter l'impact sur leur santé physique et psychique (voir Chiauzzi, DasMahapatra, Lobo & Barratt, 2013⁴²). Des analyses complémentaires et des entretiens qualitatifs devront être menés pour identifier et mieux comprendre la diversité des profils d'utilisation et leur impact sur les pratiques de consommation.

Les forums d'usager-es sont des espaces d'expression et d'échange qui n'ont pas leur équivalent dans la vie réelle. L'interdit et la stigmatisation sont des barrières qui rendent en effet difficile la libération de la parole des usager-es dans la vie quotidienne. Au-delà de cette dimension sociale, ils apparaissent aussi comme des outils d'auto-support qui permettent d'une part de s'informer sur les effets des produits et la manière dont ils sont expérimentés par de nombreux usager-es, et d'autre part de mieux connaître par le truchement des pairs les risques associés à leur consommation ainsi que la manière de les minimiser. L'accès à ces informations de première main semble avoir un impact bénéfique sur les pratiques de consommation. Ainsi, malgré le fait que les forummeurs-euses soient de plus grands consommateur-rices de médicaments psychotropes et de drogues illicites, ils s'informent davantage et sont globalement plus prudents lors de leurs

sessions de consommation⁴³. La consultation des forums semble donc contribuer à la prévention des usages et des pratiques à risque et probablement, in fine, à la promotion de la santé des usager-es. Il est probable que ces forums attirent les grands consommateur-rices, qui sont davantage amenés à s'informer et se questionner sur leur propre consommation (par intérêt, par curiosité, ou parce qu'ils ont expérimentés des effets inattendus ou indésirables). Mais la consultation des forums semble à son tour stimuler l'intérêt et la consommation de nouveaux produits, et il est probable que tous les forummeurs-euses ne profitent pas de la même manière des informations à disposition. Enfin, les forummeurs-euses sont plus enclins à acheter des drogues sur Internet, un comportement qui semble aussi en partie s'inscrire dans une stratégie de minimisation des risques.

Cet impact positif de la consultation des forums peut s'expliquer par la manière dont ils sont organisés. Ils se caractérisent par la disponibilité permanente et la centralisation d'informations et d'outils, le contrôle par l'usager-e de son niveau d'engagement et des informations personnelles qu'il souhaite partager, l'autonomie et l'affranchissement vis-à-vis des structures institutionnelles ou des discours moraux. Ces communautés sont régulées par l'adoption d'une charte et par la présence d'une équipe de modération active et réactive, formée à la réduction des risques et prompte à intervenir sur de nombreux posts⁴⁴ pour y prodiguer des conseils, des mises en garde et des informations objectives qui permettent d'éclairer au mieux les usager-es et les invitent à avoir une consommation responsable. Les modérateurs jouent également le rôle de référents et peuvent épauler ou orienter les personnes vers d'autres dispositifs si cela semble nécessaire (discours suicidaires, bad trip en ligne, pathologie sous-jacente...). Ces communautés contribuent à l'information et à la prévention, non seulement par la transmission de savoirs objectifs⁴⁵, mais aussi en enrichissant et en actualisant collectivement les connaissances empiriques et pragmatiques sur les pratiques d'usage et sur les produits. Pour les NSP, elles ont

longtemps été et sont encore parfois les seules sources d'informations disponibles, ce qui les rend particulièrement précieuses, tant pour les usager-es que pour les professionnel-les, et contribue à la prévention et à la réduction des risques liés à leur usage (Soussan & Kjellgren, 2014⁴⁶).

Dans ce contexte, un renforcement des collaborations entre forummeurs-euses et professionnel-les pourrait contribuer à modifier les stéréotypes et représentations sociales négatives associés aux forums et aux personnes qui les utilisent, qui peuvent être un frein à leur consultation. Par exemple, les professionnel-les pourraient participer de manière plus proactive aux échanges lorsque cela s'avère utile (e.g. lors de la formulation d'une demande d'aide ou de soutien). Des rubriques spécifiques destinées aux professionnel-les peuvent aussi faciliter leur participation⁴⁷. Néanmoins, les interventions des professionnel-les sur les espaces numériques d'auto-support doivent être circonspectes (voire envisagées en concertation avec l'équipe de modération) et s'inscrire dans la démarche de prévention par les pairs sans en dénaturer la philosophie ni viser à s'y substituer. Une présence trop importante ou des interventions trop « autoritaires » seraient contre-productives, la contestation de l'activité des professionnel-les et le constat que celle-ci ne répond pas suffisamment aux besoins des usager-es étant le fondement des groupes d'auto-support (Jauffret-Roustide, 2010⁴⁸). Une présence professionnelle minimale permet toutefois de limiter les clivages entre le support (et le savoir) profanes et professionnels, et de reconnaître leur complémentarité. Les partenariats autour de projets d'intérêts communs (e.g. enquêtes, création de questionnaires d'auto-évaluation ou de fiches synthétiques) constituent une porte d'entrée qui pourrait faciliter le développement de nouvelles synergies entre usager-es et professionnel-les, ainsi que l'intégration/acceptation de ces derniers sur ces espaces d'auto-support. Ces espaces sont par ailleurs une opportunité pour les professionnel-les de monitorer les tendances émergentes en matière de pratiques d'usage (produits, combinaisons de produits, modes

41 Martinez, M. (2017). Les e-psychonautes, des usagers sous influence numérique. Dans «Jeunes et Addictions», p. 70-73. Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies : Paris.

42 Chiauzzi, E., DasMahapatra, P., Lobo, K., & Barratt, M.J. (2013). Participatory research with an online drug forum: A survey of user characteristics, information sharing, and harm reduction views. *Substance Use & Misuse*, 48:661-670

43 Certaines pratiques à risque sont toutefois plus répandues chez les forummeurs-euses, car le fait d'être de grands consommateur-rices de drogues les exposerait davantage à prendre certains risques.

44 En particulier lorsque des pratiques à risque sont présentées de manière positive.

45 Présence de rubriques thématiques dévolues à l'actualité scientifique, voire d'un wiki qui synthétise les informations disponibles par produit (dosage, effets, risques, contre-indications, etc.).

46 Soussan, C., & Kjellgren, A. (2014). Harm reduction and knowledge exchange - a qualitative analysis of drug-related Internet discussion forums. *Harm Reduction Journal*, 11:25.

47 Voir par exemple : <https://www.psychoactif.org/forum/f29-p1-Echanges-entre-professionnels-usagers.html>

48 Jauffret-Roustide, M. (2010). L'auto-support des usagers de drogues : concepts et applications. *Rhizome*, 40, 5-6.

de consommation, etc. ; voir Davey et al., 2012 ; Deluca et al., 2012⁴⁹). Enfin, au-delà de ces espaces virtuels spécialisés sur les drogues, il ne faut pas perdre de vue que de nombreux usager-es se tournent préférentiellement vers d'autres ressources numériques pour s'informer sur les drogues, alors qu'elles ne sont pas forcément les plus fiables. L'investissement des espaces numériques par les professionnel-les et par les pairs gagnerait donc à s'étendre à d'autres ressources⁵⁰ (voir AFR, 2016⁵¹). Cet investissement ne doit pas faire l'économie d'une réflexion sur les stratégies de communication digitale, et requiert l'acquisition préalable de compétences spécifiques.

L'importance de favoriser la prévention par les pairs en dehors des espaces numériques est également soulignée par notre enquête, car les usager-es déclarent se tourner très volontiers vers des ami-es

consommateur-rices pour s'informer sur les drogues, voire pour leur demander de l'aide par rapport à leur consommation. Certaines données suggèrent d'ailleurs que les usager-es accordent un plus grand crédit à l'information sur les drogues obtenue par un-e ami-e que par Internet (voir Stetina et al., 2008⁵²). Ces constats confortent l'importance de favoriser l'implication des pairs lors de la mise en place de programmes de prévention ou de réduction des risques. La prévention par les pairs est une stratégie qui consiste à mobiliser lors des interventions des personnes qui partagent les mêmes caractéristiques que le groupe cible (i.e. personne consommatrice, ayant approximativement le même âge et partageant généralement les mêmes codes culturels⁵³). La mobilisation de pairs permet de faciliter l'entrée en contact avec le public et d'augmenter la légitimité perçue de l'intervention. Les pairs ne sont pas des professionnel-les sur ces matières mais sont sollicités en tant qu'«expert-es du vécu». Ils-elles sont formés à la délivrance de messages de prévention et de conseils de réduction des risques, avec l'objectif de modifier les représentations, les attitudes,

les connaissances et les comportements du public cible. La mobilisation de pairs est considérée comme pertinente pour les raisons suivantes (voir Turner & Shepherd, 1999⁵⁴) :

- 1) les pairs sont perçus comme une source d'information crédible ;
- 2) et davantage acceptable que d'autres sources d'information ;
- 3) la mobilisation des pairs favorise leur propre empowerment ;
- 4) et leur est globalement bénéfique (augmentation de l'estime de soi et de la confiance en soi, socialisation...) ;
- 5) elle utilise une modalité «naturelle» de partage d'informations et de conseils ;
- 6) l'information «percole» mieux lorsqu'elle est transmise par une personne à laquelle le destinataire peut s'identifier ;
- 7) les pairs sont plus volontiers perçus comme des modèles à suivre ;
- 8) les pairs permettent de toucher des publics difficiles à atteindre par les méthodes de prévention classiques ;
- 9) les apprentissages sont renforcés en raison des contacts continus du public cible avec les pairs ;
- 10) la prévention par les pairs aurait un meilleur coût-efficacité que les approches classiques.

49 Deluca, P., Davey, Z., Corazza, O., Di Furia, L., Farre, M. et al. (2012). Identifying emerging trends in recreational drug use; outcomes from the Psychonaut Web Mapping Project. *Progress in Neuro-Psychopharmacology & Biological Psychiatry*, 39, 221-226.

50 Actuellement, le projet PARTY (<https://www.projectparty.eu>) vise à associer professionnel-les et pairs dans l'investissement des espaces numériques non-spécialisés sur les drogues. Concrètement, des pairs formés à la prévention et à la réduction des risques sont chargés d'identifier des questions posées par des usager-es ou des proches sur des forums non-spécialisés et d'y fournir des réponses détaillées et élaborées en concertation avec des professionnel-les.

51 AFR (2016). ICI Drogues. Identifier, comprendre et intervenir sur les espaces sociaux numériques liés aux drogues. Association Française pour la Réduction des risques : Paris.

52 Stetina, B. U., Jagsch, R., Schramel, C., Maman, T. L., & Kryspin-Exner, I. (2008). Exploring Hidden Populations: Recreational Drug Users. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*, 2:4. Dans cet article, Internet était toutefois considéré comme une source homogène d'information. Il est fort probable que le crédit accordé par les usager-es puisse fortement varier en fonction de la source numérique.

53 Les caractéristiques d'appariement peuvent porter sur l'âge, le genre, l'ethnicité, les codes vestimentaires, le milieu de résidence, etc. selon les caractéristiques précises du public cible et les besoins de l'intervention.

54 Turner, G., & Shepherd, J. (1999). A method in search of a theory: peer education and health promotion. *Health Education Research, Theory and Practice*, 14, 235-247.

EUROTOX ASBL
OBSERVATOIRE SOCIO-ÉPIDÉMIOLOGIQUE
ALCOOL-DROGUES

DÉCEMBRE 2021

151 rue Jourdan, 1060 Bruxelles
Tél. +32 2 539 48 29

9 rue du Moulin, 1340 Ottignies
info@eurotox.org

Nous remercions tous les participant-es ainsi que l'équipe de modération des deux forums francophones qui nous ont permis de diffuser et visibiliser au mieux cette enquête (Psychoactif.org et Psychonaut.fr).

www.eurotox.org